

AUGER, MICHEL (1830-1909)

AUGER, Henri-Michel, agriculteur, commerçant, député fédéral (1882-1887), maire Sainte-Pudentienne (1877-1881 et 1882-1890), inspecteur provincial de la colonisation (1889ss) et fédéral des chemins de fer (1895ss), né à Saint-Pie (Bagot) le 18 novembre 1830, décédé à Toronto le 12 mai 1909. Il avait épousé successivement Priscille Nicol (1856) et Sarah Leamon (Farewell) (1897). Enterré au cimetière baptiste de Roxton Pond aux côtés de sa première épouse.



Michel Auger appartenait à une famille de convertis de longue date. En effet, son grand-père Louis Auger (1747-1838) fut le premier Canadien français connu qui embrassa le protestantisme dans ce qui était alors le Canada-Est. Michel était le fils de Jean-Baptiste Auger (1799-1846) et Josephite Morissette (1804-1872) de Saint-Pie (comté de Bagot), tous deux convertis. Leurs enfants les suivirent dans cette voie et adhérèrent tous personnellement à la foi évangélique. Michel est né à Saint-Pie le 18 novembre 1830, le cinquième d'une fratrie qui comportait huit garçons et quatre filles.

Il étudia à l'école dissidente de Saint-Pie puis au Collège de Grande-Ligne (sous la direction d'Henriette Feller) et compléta ses études à Hamilton dans l'État de New York à la Hamilton Academy¹. On peut même penser qu'une société baptiste s'était occupée de son logement et l'y avait soutenu. Il ne poursuivit pas plus loin mais, ajoutera *L'Aurore*, la vie lui fournira l'occasion d'acquérir par la suite beaucoup de connaissances pratiques. Au recensement de 1852, il est instituteur à Saint-Pie, histoire de redonner un peu de cette formation qu'il avait reçue. Ce ne sera que pour quelques années puisqu'il est cultivateur au moment de son mariage peu après.

Comme plusieurs agriculteurs de Saint-Pie dès les premières années de la décennie 1840 se sont installés dans le canton de Milton, il n'est guère surprenant que Michel Auger ait suivi le mouvement et ait logé au cœur de ce qui deviendra le village de Roxton Pond par la suite². À son mariage avec Priscille Nicol (1837-1889) le 4 octobre

¹ La fréquentation de cette « académie », placée alors sous l'égide la Baptist Educational Society, donne l'impression qu'il s'agit d'une année supplémentaire qui compléterait la formation reçue à Grande-Ligne dans des perspectives de poursuivre des études universitaires, bien qu'il ne l'ait pas fait. On comprend mal que la notice nécrologique dise qu'« il ne possédait qu'une éducation élémentaire ».

² Les appellations géographiques régionales apparaissent trop générales à nos yeux. Le canton de Milton se fractionne à l'ouest en 1864 entre Sainte-Cécile-de-Milton qui englobe les cinq premiers rangs plus au sud et Saint-Valérien de Milton, les cinq plus au nord. La municipalité de Sainte-Pudentienne (et non Prudentienne comme on lit parfois dans certains textes imprimés) couvre un immense territoire à l'est des précédents qui chevauche la « grande ligne », ses quelques dix rangs à l'ouest de cette voie étant dans le canton de Milton, leur équivalent à l'est étant dans celui de Roxton. Il faut donc chaque fois distinguer à quel canton appartient le rang en question. Comme le verra, les actes concernant Roxton Pond avant 1875 continue d'être rattachés à Sainte-Cécile-de-Milton. La municipalité de *paroisse* (civile) de Sainte-Pudentienne date de 1875 et la création de la municipalité du *village* de Sainte-Pudentienne date de 1886. Les premiers colons désignaient le lieu comme « le petit lac de Roxton ». Les postes ont anglicisé le nom

1856, ils habitent tous les deux dans ce canton. Il a 26 ans alors qu'elle n'en a que 19. Ils auront douze enfants à notre connaissance, cinq filles et sept garçons. Deux seront médecins (Adolphe et Henri), un sera épicier à Springfield (Orville), un deviendra pasteur (Louis), une fille (Evangéline-Amanda) sera épouse de pasteur (Emile-J. Palisoul, 1872-1957). Deux enfants seulement semblent être restés célibataires. On peut trouver de multiples informations sur la famille dans l'arbre généalogique franco-protestant préparé par Richard Lougheed.

L'enregistrement de la naissance de leurs quatre premiers enfants confirme qu'ils habitent le canton de Milton³, tout comme le recensement de 1861 qui le donne comme cultivateur. On sait qu'il a fait l'acquisition d'un emplacement avec une maison (lot numéro 1 de la paroisse de Cécile-de-Milton) dans le 2^e rang du Canton de Roxton⁴. Une telle description peut induire en erreur. Un acte de 1868 nous apprend qu'il est établi dans le village de Roxton Pond en formation, le lot numéro un étant une longue terre fractionnée en parcelles. Il en possède plusieurs dont une où il habite au sud de la rue Saint-Louis, près de la rue Bullock (actuelle), presque en face de l'église baptiste en pierre. C'est probablement vers 1867 qu'il déménage à Granby⁵ avant la naissance de Louis et de plusieurs de ses autres enfants, jusqu'à Charles-Ernest en 1873⁶. Cette venue dans la ville signifie peut-être qu'il s'est réorienté puisqu'il est maintenant commerçant (propriétaire d'un magasin général vraisemblablement).

Il exerce toujours cette profession quand il revient vers 1874 à Sainte-Pudentienne. C'est là que naîtront ses deux derniers enfants⁷. Alors qu'il habite Roxton Pond, il s'associe pour deux ans en 1875 à Augustin Morin (de Saint-Pie) pour la gestion d'un magasin général (Morin et Cie). Ce dernier fournira le fond de 800\$ et Auger, son temps, une maison, et gèrera le magasin pour 200\$ de mise. Auger laisse en garantie une maison du 2^e rang de Roxton, la sienne ou une maison voisine. Cette aventure ne sera pas heureuse. En effet, en mars 1877, l'association est liquidée et on ne trouve que 361,90\$ au bilan, Auger devant céder à Morin sa maison donnée en garantie⁸.

Malgré ces déboires, il demeure marchand à Roxton comme le confirme le recensement de 1881, et cela pour des années encore. Wikipedia, en se basant sur des

en Roxton Pond même si tous les habitants étaient alors de langue française. C'est cette dernière qu'on nommera plus spécifiquement Roxton Pond bien que le nom s'étende facilement par la suite à la région.

³ Henry-Michel 1857, Adolphe 1858, Orville 1860, Alvina-Audella 1864, et aussi Emma E. 1865 (comté de Shefford).

⁴ Actes d'enregistrement Shefford n° 9336. L'enregistrement n° 16733 nous fait comprendre que les parcelles 11 et 12 vendues à Zénas Auger (son frère, 1845-1909), le 12 octobre 1868 (enregistré le 21 octobre 1873) font partie du lot numéro un du Deuxième rang du canton de Roxton sis entre le lot de Michel Auger et la rue Saint-Louis, le no 10 étant libre d'habitation à l'ouest et à l'est la terre étant celle de la Mission. Il habite donc presque en face de l'église baptiste qui a été construite de l'autre côté de la rue Bullock.

⁵ La revente de la maison le 8 février 1867 à Augustin Morin de Saint-Pie selon l'acte 10458 donne à penser qu'il prépare déjà son déménagement. Cependant, comme il a le droit d'occuper la maison vendue jusqu'au 12 octobre 1868, cela semble préciser que le passage à Granby se fait progressivement. .

⁶ Louis-H 1867, Frédéric 1869, Eugene-Anthony 1869, Priscille-Clara 1871, Charles 1873.

⁷ Evangéline-Amanda 1875 et Anna-Bella 1879.

⁸ Registre de Shefford no 9446 pour le début de l'association et 10547 pour sa fin.

documents d'époque, précise qu'il était non seulement un agriculteur, un commerçant mais aussi le propriétaire d'un moulin à farine. Les moulins de Roxton Pond étaient situés le long de la rivière Mawcook, le sien devait donc s'y trouver également, même si nous ne sommes pas parvenus à le localiser exactement. Cette propriété le range donc dans les entrepreneurs franco-québécois.

Sans surprise, il était membre de l'église baptiste française de Roxton Pond et un fervent défenseur de l'abstinence totale. Certains se réjouissent même de son élection dans l'espoir qu'un projet de loi favorisant la prohibition soit adopté (ce qui ne fut pas le cas). Il intervenait volontiers lors d'assemblées sociales et religieuses « où sa parole éloquent se faisait souvent entendre pour la défense des principes évangéliques et de réforme sociale », nous dit sa notice nécrologique dans *L'Aurore*.

À cette époque, les propriétaires fonciers élistaient des conseillers municipaux qui à leur tour choisissaient un maire parmi eux. C'est ainsi que Michel Auger fut choisi maire de la Paroisse civile de Sainte-Pudentienne pendant quatre ans (février 1877 à janvier 1881) puis pour huit ans encore (janvier 1882 à janvier 1890)⁹, conciliant ses activités d'édile municipal¹⁰ avec celles de député. En effet, sa notoriété régionale lui avait permis de se lancer en politique fédérale et, en 1878, il s'était présenté aux élections comme libéral indépendant contre le libéral en titre du comté de Shefford, Lucius Seth Huntington, mais il avait été défait.

En 1882, cependant, les conservateurs locaux accordèrent plutôt leur soutien au libéral Auger comme moyen de punir Huntington pour le rôle qu'il avait joué dans le scandale du Pacifique¹¹. Michel Auger en profita et il fut élu député. Il le restera de 1882 à 1887. Il est dans l'opposition¹² puisque, malgré les éclaboussures, Macdonald était revenu au pouvoir en 1878. Michel Auger briguera de nouveau les suffrages en 1887 comme libéral indépendant mais, cette fois, fut défait par le conservateur Antoine Audet. Il continuera de s'occuper de son commerce et de son moulin de Roxton Pond pour deux ou trois ans encore. Il est bien établi aussi à l'extérieur du village puisque, selon le plan du village de Sainte-Pudentienne préparé dès 1885, on voit qu'il possède les terres 1a), 2a) 5a) et 6b) du 5^e rang de Roxton.

À la suite de son expérience politique, il semble s'orienter vers d'autres tâches. Le 6 février 1889, *Le Semeur franco-américain* nous apprend qu'il vient d'être nommé

⁹ Pour une raison indéterminée, les conseillers choisissent à 4 contre 2 John Sanborn comme nouveau maire, Michel Auger demeurant pour un an simple conseiller. Dès l'année suivante, il est de nouveau maire, sans opposition.

¹⁰ Un examen des PV du Conseil pour ces années ne nous a pas permis de trouver un caractère propre à son passage à la tête de la municipalité; on y trouve comme on peut s'y attendre des discussions autour de ponts à restaurer, de routes à ouvrir ou à restaurer, de taxes à lever pour payer les dettes, de nommer un responsable pour chacun des 24 arrondissements, des mesures de soutien aux pauvres lors de l'épidémie de picote (varicelle), etc.

¹¹ Une affaire de pots de vin pour privilégier une compagnie plutôt qu'une autre qui devait construire le chemin de fer du Pacifique aux Provinces de l'Est.

¹² Examiner ses interventions en chambre illustrerait son rôle comme député mais cela va au-delà de nos objectifs pour l'instant.

« garde forestier et inspecteur de colonisation au lac Saint-Jean ». Nous ne savons pas combien de temps il a occupé ce poste, mais il est évident qu'il a dû quitter Roxton Pond pour cela, après qu'il ait terminé son mandat comme maire en janvier 1890, peu après avoir perdu son épouse le 8 novembre précédent. Pourtant, un an plus tard, le recensement de 1891 le situe encore à Roxton Pond (veuf, avec Emma 25 ans, Charles 17, Eva 15 et Bella 12). Il n'a donc quitté le village que par après.

Toute sa vie, il demeure intéressé par les activités politiques, sait défendre ses idées et reste un orateur habile, toujours dans des perspectives libérales. Aussi se réjouit-il de l'arrivée au pouvoir des libéraux en 1895 pour faire suite à près de trente ans de règne conservateur. Cela lui est directement profitable puisqu'il obtient du gouvernement peu après la charge d' « inspecteur hygiéniste des cours et wagons de chemin de fer pour les bestiaux », basée à Ottawa. C'est cette tâche qu'il occupera au moment de son remariage le 16 septembre 1897 à Toronto avec Sarah Leaman (ou Leeman), 45 ans, veuve de Jerome Farewell¹³, de vingt ans plus jeune que lui. Le recensement de 1901 le situe au cœur de Toronto-même (quartier 4) avec sa nouvelle épouse et deux de ses enfants célibataires encore avec lui (Emma E. (1866-apr 1921) et Charles-Ernest (1873 - après 1901). C'est là que Michel Auger décédera le 12 mai 1909, son épouse et ses enfants lui survivant.

Son service funèbre fut présidé par l'éminent pasteur Albert Thomas Sowerby, de l'église baptiste de la rue du Collège à Toronto, puis ses restes furent transportés à Roxton Pond pour être inhumés aux côtés de sa première épouse au cimetière de l'endroit. Il y eut un service solennel présidé cette fois par Alcide-Curtis Brouillet, pasteur de l'église baptiste du village ainsi que par l'ancien pasteur local, William S. Bullock, qui dirige alors l'usine de la Stanley Tools, ainsi que par le pasteur Louis-Roussy Dutaud (dont la mère est une Auger). Trois de ses fils et deux de ses filles avaient pu s'y rendre.

20 février 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

Actes inscrits au registre B de Shefford, 9336, 9446, 10458, 10547, 16733, 17571
et de nombreuses références fournies par Johanne Rochon de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska (Granby) que nous remercions chaleureusement.

T., « Michel Auger, ex-M.P. », *L'Aurore*, 28 mai 1909, p. 8-9 (nécrologie).

Lougheed, Richard, Arbre généalogique franco-protestant, dans Ancestry.ca

Wikipedia, « Michel Auger (politician) » (en anglais seulement, en ligne) qui utilise les références d'époque suivantes pour sa carrière politique :

¹³ On sait qu'ils se sont mariés dans le comté de Grey (près du lac Huron) en 1870 et que son mari est décédé au même endroit en 1890. Au moment du mariage, on précise qu'elle est de Thornbury (dans les Blue Mountains aujourd'hui), ce qui est cohérent (170 km au nord de Toronto). Elle est presbytérienne alors qu'il est baptiste.

Henry James Morgan, *The Dominion Annual Register and Review 1882*. Hunter, Rose and Company, 1883. p. 410.

Fabien René Édouard Campeau, *Illustrated Guide to the House of Commons and Senate of Canada, Volume 3*. A. Bureau, 1885.

J. A. Gemmill, *The Canadian parliamentary companion, 1883*. J. Durie & Son, 1883.

Sketches of Some Early Shefford Pioneers. Waterloo Public Library ([Waterloo, Quebec](#)), 1905.

Plusieurs entrées en ligne reprennent essentiellement ces détails sans rien y ajouter.